

DIEU NOUS EMPÊCHE-T-IL DE VIVRE ENSEMBLE ?

par Edgar Morin
Philosophe

Chers frères et sœurs en humanité,

Je suis particulièrement touché par les paroles de monsieur le pasteur sur le pardon car je dois dire que ce qui m'a marqué dans mon adolescence profondément et pour toute la vie, c'est dans la lecture de Dostoïevski, d'apprendre, de comprendre que le pardon était une vertu fondamentale et que la difficulté du pardon le rendait encore plus nécessaire.

Mais je ne veux pas poursuivre dans ce domaine, je voudrais commencer par une réflexion sur le mot « croire ». Car paradoxalement le mot « croire » a deux sens. Un premier sens est un sens dubitatif « je crois qu'il va pleuvoir », on ne sait pas, il est marqué par l'incertitude. Le deuxième sens, quand on dit « je crois en Dieu, en l'amour, en la patrie », est marqué, lui, par la certitude. Alors vous me direz « ces deux sens sont absolument incompatibles ». Logiquement ils le sont mais en fait on les retrouve souvent liés. Regardez Pascal. Il sait que, par la raison, on ne peut pas prouver la vérité de sa croyance en Dieu, alors il dit : « faisons le pari » ; le pari apporte la certitude. Et je pense aussi à cette parole du grand poète espagnol Unamuno qui disait « Ô foi, sans doute, il n'y a pas de foi » et vous savez tant de croyants qui reconnaissent qu'ils ont des moments de doute. Donc on peut très bien avoir un jeu permanent en soi, entre la foi-certitude et l'incertitude. Si vous voulez, il y a force et faiblesse dans le mot croire.

Cela dit, je pense que nous sommes tous des croyants, pas seulement ceux qui croient en Dieu, mais tous les autres y compris celui qui ne croit en rien puisqu'il croit qu'il y a un rien qui mérite d'être cru ; on ne peut pas extirper l'idée de croyance de l'esprit humain et tout ceci est quelque chose qui nous fraternise. Nous pouvons croire en la famille, nous pouvons croire en la nation, nous pouvons croire en l'amour, en la fraternité, en l'humanité. Il y a cette communauté, il n'y a pas le fossé absolu entre ceux qui croient religieusement en Dieu et ceux qui croient en d'autres choses puisque le mot croyance comporte cette communauté.

Et je dois dire aussi que j'ai eu une révélation au Machu Pichu. Vous savez que le Machu Pichu est cette montagne sacrée au Pérou, qu'on n'a découverte du reste qu'au début du XX^e. Elle était une sorte de temple ou de monastère où les prêtres, les moines incas vivaient dans l'adoration du soleil. Leur vie était uniquement contemplative et adoratrice. Cette révélation que j'ai eue est que leur vie est aussi justifiée que celle d'un technicien de notre société, que celle d'un businessman, d'un parlementaire, etc. J'ai pensé que toute vie qui était portée par une ferveur était avec quelque chose qui lui donnait un sens ; je pense que là aussi il n'y a pas ce fossé entre celui qui vit dans la contemplation et la ferveur et qu'au contraire,

cela peut avoir plus de sens que celui qui se voue à des tâches immédiates, à des tâches vouées à son profit personnel.

Et je peux ajouter à ceci une conviction que je dirais anthropologique, c'est-à-dire sur l'être humain, l'individu humain qu'on définit à tort comme uniquement « *homo sapiens* » et « *homo faber* ».

« *Homo sapiens* », il est doué de la raison mais seulement on oublie que la raison est un pôle de l'esprit humain, l'autre pôle c'est la démence, le délire. Mais le délire, ce n'est pas seulement les fous qu'on met dans les asiles, c'est nous aussi, dans la colère, c'est nous dans l'ambition, c'est nous dans la mégalomanie. Ce qui est très important, c'est finalement de montrer que – d'ailleurs grâce aux travaux de Damasio, le spécialiste du cerveau – quand un centre rationnel est excité, il y a aussitôt un centre émotionnel. Autrement dit, la raison pure n'existe pas, ou s'il y a la raison pure du calcul, elle est froide et inhumaine. La raison a toujours besoin de la passion, la raison a toujours besoin de l'amour. C'est ainsi que nous comprenons que nous avons toujours besoin de la critique rationnelle, du doute rationnel, mais nous devons savoir quelles sont les limites de cette rationalité et que la rationalité seule rend aussi aveugle que la passion seule. C'est ici que se retrouve ce qu'il y a de commun entre le croyant de la religion et le non-croyant religieux que je suis.

Il faut ajouter « *homo faber* » qu'on a défini humain par sa capacité technique, par sa capacité à faire des outils, qui évidemment est fabuleuse, nous le voyons aujourd'hui, avec la multiplication des conquêtes techniques, des robots, des machines, des missiles, de l'intelligence artificielle, etc. Encore que ces conquêtes risquent de nous asservir plus que de nous libérer, mais c'est une autre affaire.

Mais on oublie qu'à côté de l'« *homo faber* », il y a l'« *homo religiosus* », l'homme qui croit en quelque chose de surnaturel, et que cette croyance, que cet aspect de l'homme, se retrouvent dans toutes les civilisations, ils se retrouvent dès Neandertal, dès la préhistoire où les morts sont enterrés avec leurs armes, avec de la nourriture ou bien dans une position de fœtus pour renaître. Même les civilisations les plus matérialistes comme les États-Unis constituent une civilisation extrêmement religieuse puisque sur le dollar qui est roi, il y a le Roi des Rois : « *In God, We Trust* », « nous croyons en Dieu ». Vous savez très bien que l'Union Soviétique a voulu pendant soixante-dix ans éradiquer toute religion, la foi orthodoxe, mais cela n'a fait que la fortifier. La religion, les mythes ne sont pas une superstition. Les mythes, c'est une façon d'exprimer les vérités obscures, profondes que notre langage rationnel n'arrive pas à exprimer. Et nous en avons besoin. Si moi-même je dis que je crois en la fraternité, la fraternité bien sûr c'est une réalité mais en même temps, c'est un mythe. Puisque dans le fond, nous savons très bien que dans l'humanité, il n'y a pas que l'humanité, il y a aussi des forces contraires. Mais dans ce mythe, il y a une profondeur, une vérité, c'est « ma » vérité. Donc là aussi si nous savons ceci, il n'y a pas d'un côté l'homme technico-rationnel et de l'autre côté l'homme passionnel et l'homme religieux ou mythologique, c'est le même, ce sont des aspects de la nature humaine. Alors évidemment le rationaliste croit en la raison mais il ne sait pas que la raison, qui est nécessaire – je le répète –, a elle-même ses propres limites.

Donc le fossé n'est pas dans la croyance entre ceux qui croient en Dieu et ceux qui ne croient pas. Je pense qu'il y a un fossé en Dieu lui-même.

Pourquoi ce fossé ? C'est parce que, lorsque nous considérons le Dieu des religions monothéistes, c'est-à-dire le judaïsme, le christianisme, l'islam, nous voyons un Dieu à deux visages.

Nous avons le visage de la clémence, de la prière islamique qui invoque le clément et le miséricordieux ; nous avons le Dieu du pardon incarné par Jésus-Christ sur la croix parlant de ses bourreaux qui sont en train de lui faire mal, de le faire souffrir : « Pardonne-leur Seigneur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Vous savez ces vertus de magnanimité, même dans la Bible, qui est refermée sur le peuple élu, il y a cette idée : n'aime pas seulement le prochain, aime le lointain. Il y a donc des éléments d'ouverture. Je dirais même que christianisme et islam sont des religions universalistes qui s'adressent à tous les êtres humains, quels que soient leur origine, leur sexe, leur âge etc. Et par là même elles ont un sens humaniste et humanitaire très profond.

Ceci est vrai. Il n'est non moins vrai qu'à partir de cette foi, à partir de cette croyance, nous avons eu des fanatismes, des persécutions. C'est l'histoire du catholicisme jusqu'à une époque très récente. N'oublions pas les croisades, n'oublions pas l'Inquisition, n'oublions pas la persécution des protestants eux-mêmes, n'oublions pas le supplice du chevalier de la Barre, n'oublions pas l'encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus*. Quant à l'islam, qui effectivement s'est montré tolérant à l'égard des religions dites du Livre, c'est-à-dire chrétiens et juifs pendant des siècles aussi bien dans le monde des civilisations andalouses que dans l'empire ottoman, il a des germes de fanatisme terribles, qui se manifestent aujourd'hui chez une minorité délirante. C'est aussi une religion qui s'est propagée dans la conquête, et pas seulement dans la propagation de la foi, dans la domination sur l'Asie, sur l'Afrique et sur une partie de l'Europe. Même le Dieu de la Bible, a un côté jaloux, un côté Dieu de colère. Donc si vous voulez, l'aspect négatif dans ces religions, c'est le mépris, la haine de celui qu'on appelle l'apostat, celui qui ne croit pas, c'est l'impie. Donc je dirai que le fossé est à l'intérieur de ces religions. Ou bien il y a une façon ouverte, compréhensive, une façon humaniste de concevoir la religion et d'être fidèle à un de ses messages originels, fondamentaux, qui est clémence, pardon, ouverture, pitié, compassion ; ou bien l'autre message qui est haine, mépris, destruction, fanatisme, comme nous avons vu ces quelques fanatiques qui détruisent les monuments les plus anciens du bouddhisme ou des civilisations antiques.

Dans le fond, le grand problème, c'est, à travers les germes fondamentaux humanitaires et humanistes des religions, d'accéder à la compréhension d'autrui c'est-à-dire comprendre ces choses capitales que l'autre n'est pas comme vous, qu'il ne pense pas comme vous, qu'il n'agit pas comme vous ; que l'autre est à la fois semblable et différent de vous. Il est semblable parce qu'il a les mêmes sentiments, qu'il est capable des mêmes joies, des mêmes douleurs, des mêmes peines que vous. Mais en même temps, il est différent par son caractère, par ses croyances, par ses idées, par sa culture. La compréhension d'autrui, c'est de

comprendre à la fois que l'autre est comme vous et différent de vous. Comprendre ces deux choses à la fois semble profondément illogique et pourtant c'est profondément logique. Pourquoi ? Parce que le propre de l'humanité, c'est l'unité dans la diversité et la diversité dans l'unité. C'est de penser que l'espèce humaine est une. On a tous le même cerveau, les mêmes organes, on est tous identiques et en même temps on est tous différents, pas seulement par le caractère, les cultures sont différentes, les croyances sont différentes, les musiques sont différentes, les usages sont différents, les langages sont différents. Comprendre que le trésor de l'humanité, de l'unité humaine, c'est la diversité humaine et que le trésor de la diversité humaine, c'est l'unité humaine, c'est cela qui nous rend compréhensif à l'égard d'autrui.

Alors maintenant j'en viens à la question de la spiritualité parce que souvent on croit que le mot « spiritualité » est un mot synonyme de religiosité. Que seuls sont spirituels ceux qui font des prières, qui vont dans les églises, dans les temples, dans les mosquées, etc. Ce qui est vrai mais au contraire la spiritualité c'est quoi ? C'est le plein emploi, c'est l'ouverture des forces de l'esprit, c'est-à-dire ce qui le rend capable de réflexion, de vie intérieure, de pensée, de compréhension. Et je pense que c'est une chose qui est devenue capitale dans notre civilisation. Pourquoi ? Parce que notre civilisation occidentale a privilégié dans son développement technique, économique et social, disons, les choses matérielles, l'aspect matériel. Elle est arrivée à un moment donné à confondre le bien-être matériel, le confort (le frigidaire, les voitures, les télévisions, le smartphone), à confondre le bien-être matériel avec le bien vivre, le bien-être intérieur. Or un message capital que moi, j'ai reçu lorsque je suis allé en Californie et qu'il y avait ce qu'on appelait cette contre-culture, cette jeunesse révoltée, c'était que cette jeunesse des gens les plus riches du monde, qui avaient trois télévisions et quatre voitures, ils voulaient fuir cette richesse ; ils voulaient vivre en communauté, ils voulaient vivre en fraternité, en autonomie et ça c'est un besoin spirituel fondamental, que la jeunesse a réveillé à partir de cette époque, y compris mai 1968 et que c'est un besoin que l'on ressent de plus en plus, les adultes ; moi je connais combien de gens qui ont des positions dominantes dans le business ou dans les cadres qui, à un moment donné, n'en peuvent plus et rentrent à la campagne et prennent une ferme écologique et mènent un autre type de vie. Tous ces jeunes qui sont partis élever des chèvres au Larzac et tous ces jeunes qui cherchent un réconfort de l'âme, qui sont dans une solitude, qui le cherchent à tâtons dans le yogisme, dans le bouddhisme zen, chez les psychiatres, etc. Il y a un malaise spirituel et je pense que la spiritualité est une chose absolument vitale c'est-à-dire de comprendre aussi bien il faut le dire que dans les grandes œuvres, chez Shakespeare, Dostoïevski, Tolstoï, la grande musique, nous trouvons quelque chose qui parle à notre âme et à notre esprit et dont nous avons besoin. C'est ça aujourd'hui et aujourd'hui justement parce que nous sommes sous le poids d'une civilisation qui privilégie le calcul, la technique, le quantitatif, les besoins contraires existent et se manifestent de plus en plus et c'est dans ce sens-là que je crois que le croyant dans les religions et ceux qui croient dans l'humanisme et la fraternité peuvent et doivent vivre ensemble.

Et j'ajouterai en disant que ce que j'appelle la pensée complexe est une forme de spiritualité, pourquoi ? Parce qu'elle nous oblige à ne pas voir les choses de façon unilatérale et compartimentée. Parce qu'elle nous oblige à ne pas réduire une personne qui a commis un crime à ce seul crime mais de voir le reste de sa personnalité ; de ne pas voir seulement les carences et les défauts des autres mais de voir aussi leurs qualités. La pensée complexe, c'est ce qui nous relie, pas seulement les connaissances mais ce qui nous relie les uns les autres. Et dans le mot relier, il y a presque quelque chose qui nous fait penser au mot religion, moi j'ai la religion de la « reliance », c'est une chose qui me semble absolument fondamentale.

Alors je conclus sur deux mots, sur deux mots à partir du mot protestant. Là aussi, de même que le mot « croyant » a deux sens qui sont tout-à-fait différents, le mot « protestant » a deux sens différents, premièrement il a un sens affirmatif : on proteste de sa bonne foi, on proteste de sa foi et c'est un sens d'affirmation de foi. Et en même temps il a un sens critique et il a eu ce sens critique historiquement à l'égard de l'église catholique. Protester, cela veut dire objecter, opposer, résister ; c'est aussi un mot de résistance à ce qui semble injuste. Je dirai pour conclure que, quand on est protestant, c'est qu'on sait qu'on a des ascendants qui ont été persécutés et que si on sait que nos ascendants ont été persécutés, alors on devient sensible aux persécutions actuelles que subissent tant d'êtres humains, tant de peuples, pour leur existence, pour leur croyances, ils souffrent actuellement, qui fuient dans des bateaux, qui sont des réfugiés, ça doit nous rendre conscience pleinement de notre humanité.

Merci à vous.